

TROISIÈME PROMENADE

DEUX POÈMES DE PIERRES : L'HOTEL DE VILLE (XV^e SIÈCLE) ET LA MAISON DU ROI (réédifiée)

Il y a à Bruxelles, un magnifique hôtel de ville, vaste et sculpté en belles pierres, avec une splendide tour ajourée...

Albert DÜRER (1520).

L'hôtel de ville... un édifice miraculeux, avec un rang d'arcades comme le palais ducal à Venise, des clochetons entourés de petits balcons à rampes découpées, un grand toit rempli de lucarnes historiées, et puis un beffroi de la hauteur et de la témérité la plus audacieuse, tailladé à jour, si frêle, que le vent semble l'incliner, et tout en haut, un archange doré, les ailes ouvertes et l'épée à la main.

Th. GAUTIER (1845).

Hôtel de Ville. Construction du XV^e siècle, le fastueux siècle de Bourgogne. Les deux ailes de l'édifice sont inégales et d'époques différentes.

Leur ornementation ne concorde pas.

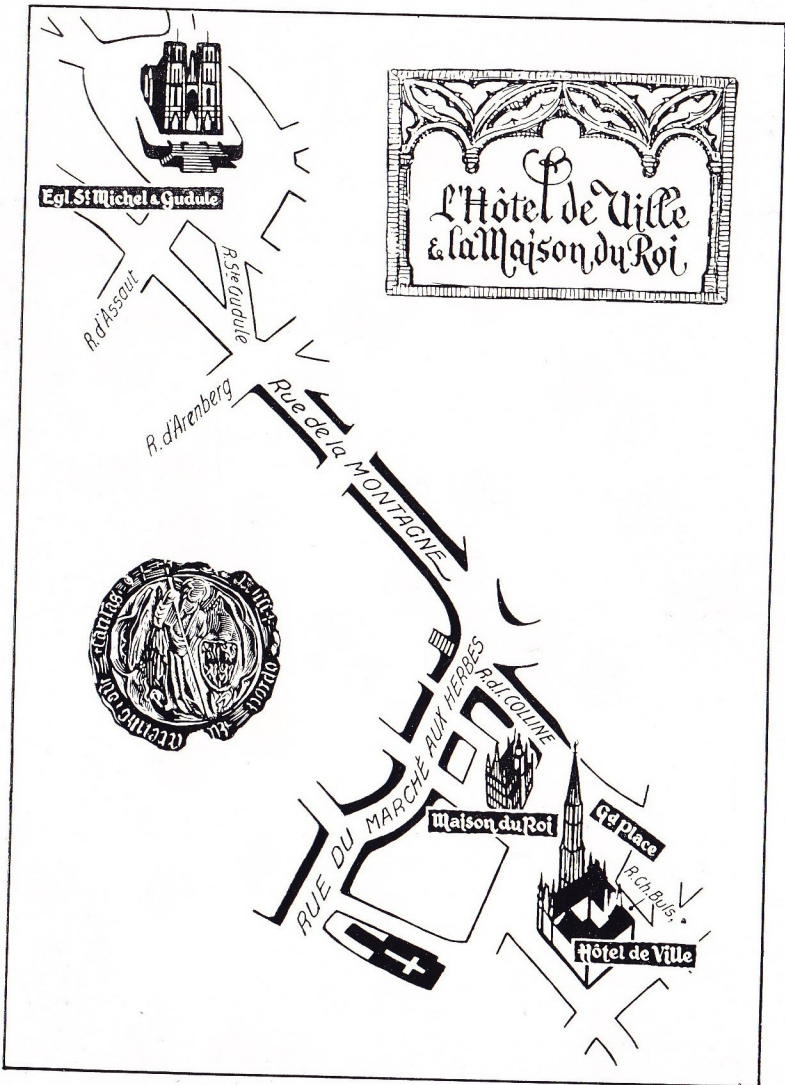
Le bâtiment de gauche, le plus ancien et le plus étendu, date de 1402, celui de droite, de 1444. [17]^{II}

La tour, patinée, fine et harmonieuse, caressée de reflets rosés, a été édifiée en 1449.

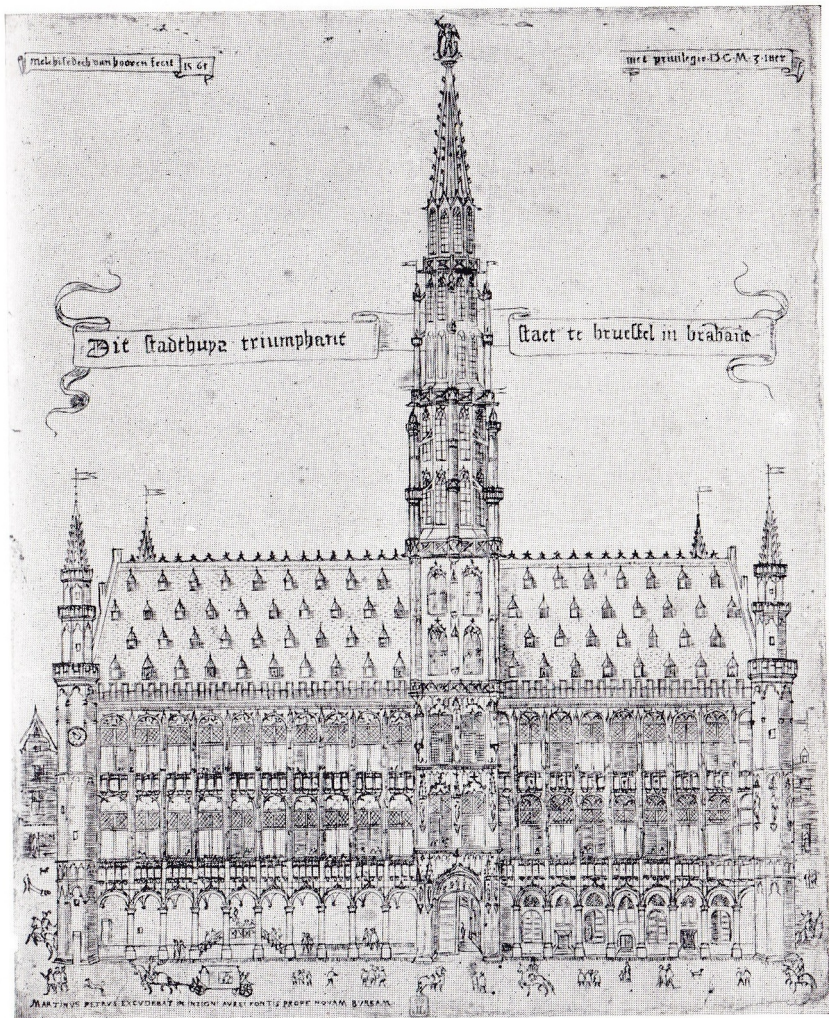
DESCRIPTION DE L'AILE GAUCHE.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Portique à onze arcades. Deux culs-de-lampe historiés (XV^e s.), au-dessus de l'escalier des Lions (ceux-ci de 1770), jadis entrée principale de l'Hôtel de Ville.

Au haut du perron, à gauche, la chapelle du Magistrat, aujourd'hui disparue.



ITINÉRAIRE DE LA DEUXIÈME ET DE LA TROISIÈME PROMENADE.



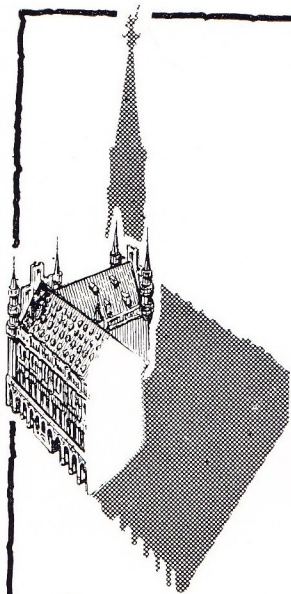
LA PLUS ANCIENNE REPRÉSENTATION CONNUE DE L'HÔTEL DE VILLE DE BRUXELLES.

Gravure de 1565 (Melchizedech van Hooren).

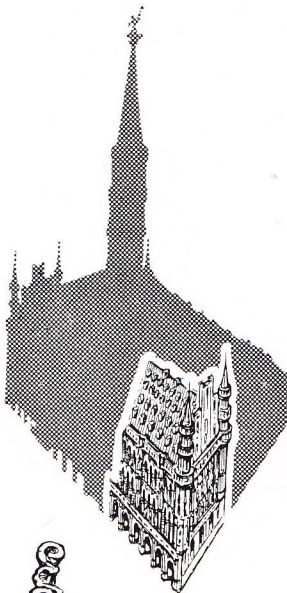
Seul exemplaire connu, au Cabinet des Estampes, à Bruxelles.



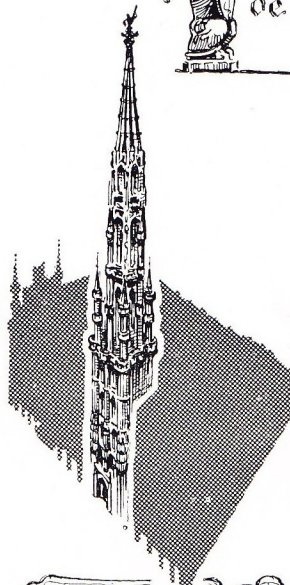
La Construction
de l'Hôtel de Ville.



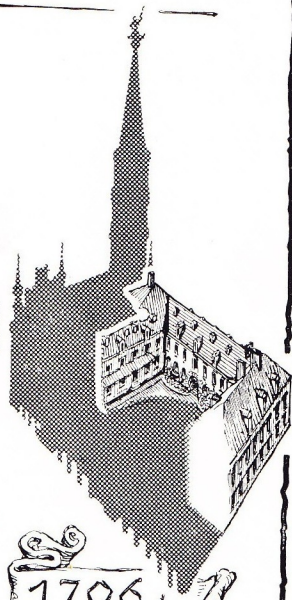
1402



1444



1449



1706

Les personnages aux vêtements amples qui s'alignent sous la galerie appartiennent à cet étonnant art brabançon.

PREMIER ÉTAGE. — La bretèche. Le duc y recevait les serments, les proclamations y étaient lues devant le peuple assemblé...

Les socles et les pinacles des niches sont anciens, mais les statues des ducs et duchesses de Brabant sont du XIX^e siècle.

SECOND ÉTAGE. — Les personnages des trumeaux sont placés, alternativement par un et par deux, comme ceux du premier étage. Les ornements des fenêtres font merveille.

Balustrade à créneaux avec arcatures ajourées.

La tourelle de gauche portait déjà un cadran-horloge en 1441.

Le toit, à forte pente, est percé de quatre rangées de lucarnes.

L'aile gauche de l'Hôtel de Ville est l'œuvre de Jacques Van Thienen, de Tirlemont, dénommé Maître Jacques de Sainte-Gudule, architecte du collatéral droit de la collégiale.

DESCRIPTION DE L'AILE DROITE.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Six arcades plus larges que celles de l'aile gauche.

Différences des étages de l'aile gauche et de l'aile droite, notamment dans l'ornementation plus simple. Entre le premier et le second étage, rangée d'arcatures trilobées et à fleurons.

Statues (nouvelles) des ducs et duchesses de Brabant : plis des vêtements raides, anguleux, ouvragés.

Sculptures sous le portique (école bruxelloise du XV^e siècle). Méritent un examen des plus attentif.

Nervures de la voûte, style gothique tertiaire. Les sujets, comiquement animés, qui sont représentés sous la voûte, sont remarquables.

Ce n'est qu'en 1935 que l'énigme des trois chapiteaux historiés a été éclaircie. Les scènes rappellent les enseignes des trois maisons expropriées lors de la construction de l'aile droite (Maison de l'Estrapade, *scupstoel*; la Maison de la Cave aux Moines, *papenkeldere*; la Maison du Maure, *de Moor*). [18]^{II}

Jean van Ruysbroek construisit l'aile droite.

UNE SPLENDIDE TOUR AJOURÉE (A. DURER, 1520). — Chef-d'œuvre de Jean van Ruysbroek et chanté depuis cinq siècles.

LE SERMENT DE MAÎTRE JEAN VAN RUYSBROEK, CHARGÉ DE CONSTRUIRE LA TOUR DE L'HÔTEL DE VILLE, SUR LA PLACE DU MARCHÉ.

Jean van Ruysbroek : notice biographique.

Jean VAN RUYSBROEK, architecte de la tour de l'Hôtel de Ville, naît à Bruxelles, sans doute au début du XV^e siècle. Ses ascendants étaient tailleurs de pierres. Ce n'est qu'en 1827 que son nom est tiré de l'oubli par GAUTIER, qui le cite dans son *Conducteur dans Bruxelles*.

Jean van Ruysbroek, dit VAN DEN BERGHE, devient conseiller des métiers après la révolution démocratique de 1421. Peu après, en 1426, on le trouve *mambour*, c'est-à-dire administrateur de l'hospice Terarken. En 1429, il est échevin de Vilvorde. Plus tard, il remplit les fonctions de maître des œuvres (1443). Il est chargé de la construction de la tour de la maison commune en 1448. La flèche, commencée en 1449, est terminée six ans plus tard et remplace l'ancien beffroi. Jean van Ruysbroek, qui se signale par des œuvres multiples, reçoit le titre prisé de *maître des maçonneries du duché de Brabant*, à la mort de son confrère Gilles Lambrechts (1459). Cet emploi l'oblige à de continuels déplacements. Il exécute aussi des réfections importantes au vieux château de Vilvorde, datant de 1375, et qui ne disparaîtra qu'en 1774. Il aurait également travaillé au célèbre château de Hesdin, en Picardie, où Philippe le Bon reçut Louis XI (1463). On lui doit des travaux à l'église Sainte-Gudule et à celle d'Anderlecht, où il succède à Cooman.

Jean van Ruysbroek, devenu très vieux, aveugle et privé de mémoire, est mis en tutelle. Il meurt, presque nonagénaire, le 28 mai 1485. Peut-être, mais sans certitude, ce génial artiste est-il inhumé à l'église Sainte-Catherine, sa paroisse.

L'architecte Jean van Ruysbroek avait deux fils, Jean et Guillaume, et une fille, Catherine, épouse Englebert Vlieghe. Jean, majeur en 1448, maître des œuvres, devint maître ouvrier et architecte des rois de France Louis XI et Charles VIII. Il épousa Catherine van Weyenberge. Guillaume, également maître des œuvres, eut une existence mouvementée. Il manqua d'être condamné pour le rapt d'une jeune fille (1454), Marguerite Sorgeloes, qu'il épousa. Ce fut un démagogue qui se lança à corps perdu dans la révolution de 1477, ce qui ne lui fut jamais pardonné. Banni, il eut le tort de compter sur l'indulgence que lui vaudrait la Joyeuse Entrée de Philippe le Beau et de Jeanne. Son arrestation fut suivie, en 1495-96, de sa décapitation.

Le texte du serment.

J'assure, promets et jure, que je serai dorénavant et resterai pour toujours, bon et fidèle à la ville de Bruxelles; et que, aussi longtemps que je remplirai les fonctions auxquelles j'ai été accepté et reçu, je conseillerai aux receveurs, qui seront en fonction à ce moment, à leur ordre et requête, ouvertement et clairement et sans feindre, ce qui sera le meilleur et le plus sensé pour la ville, dans la construction de la tour dudit Hôtel de Ville sur la place du marché, et

de toutes les autres constructions, dans leur bâtisse, dans la qualité de la pierre, et dans la main-d'œuvre, ainsi que dans l'adjudication, soit en heures de travail, soit en travail global, et dans tout ce qui, d'une façon ou d'une autre, a rapport à l'entreprise; et que je ne laisserai pas ajouter une construction à ce qui a déjà été construit pour le bâtiment de la ville, si ce n'est qu'elle ait été examinée par moi, et approuvée; et que, en plus, je n'admettrai ou n'approuverai aucune édification, ou, par quelque feinte ou connivence, je ne laisserai passer ou permettrai, que, uniquement, ce qui sera, du point de vue des matériaux, et de la main-d'œuvre, et de tout ce qui a rapport à cela, honnête et parfait, et tel que les conditions qui auront été posées en cela par le receveur, comprendront et stipuleront; et pour observer tout ceci intégralement, et sérieusement, et fidèlement, je serai en éveil et toujours prêt, sans m'épargner aucun travail ce concernant, et resterai, pendant tout le temps que durera mon engagement, toujours à l'intérieur des murs de la ville de Bruxelles, et n'en sortirai pas plus longtemps qu'une nuit et un jour, si ce n'est à la connaissance et avec le consentement du receveur de la ville, ou des deux réunis; et tous ces points, et chacun d'eux, je les garderai et les observerai bien et fidèlement, et à l'encontre d'eux je ne ferai rien, ni ne feindrai de quelque façon que ce soit, par esprit de famille (1), par amitié, jouissance, salaire, avantage ou profit, ou aussi par dégât, perte ou désavantage, qui pourraient se présenter à moi, aux miens ou à quelqu'un d'autre, tout cela sans malice.

Qu'en ceci Dieu m'aide, et tous ses Saints.

Trad. du flam. : Perquemementboeck met Taitsen, fol. 14 B, janvier 1449, Archives de la Ville de Bruxelles (2).

Conditions d'Entreprise de ladite tour par ledit Maître Jean van Ruysbroek (23 janvier 1448).

Le contrat de Maître Jean van Ruysbroek, ci-dessus cité, pour lequel il a été reçu par le receveur, le 23^e jour de janvier en l'année 1448.

Diederick de Mol, Jean Mennens, Arnt van Almkerke et Willem Wijds, receveurs de la ville de Bruxelles, ont accepté et approuvé pour les nécessités de la ville, maître Jean van Ruysbroek comme chef d'entreprise pour la construction de la tour de l'Hôtel de Ville sur le marché, aux conditions ci-dessous stipulées :

Tout d'abord, devra maître Jean diriger bien et fidèlement les travaux à ladite tour, selon les stipulations de son serment, et coupera ou fera couper tout le bois (3) nécessaire aux dits travaux, selon lesdits projets, sans frais de

(1) Le texte porte : « uyt maagschap »; « maag » signifiant famille dans le sens le plus étendu du mot : tous ceux appartenant, à n'importe quel degré, à un même ancêtre lointain.

(2) Nous devons cette traduction à l'obligeance de M. Guillaume TOEBOSCH, licencié en phil. germ.

(3) « Berderen », dans le manuscrit, a un sens plus précis que « bois ». Il signifie : tous les matériaux en bois qui entrent dans la construction d'un bâtiment.

la part de la ville, et la ville livrera le bois nécessaire; et il devra surveiller et soigner journellement ladite construction, sans feindre et sans s'épargner lui-même de quelque façon que ce soit, sans malice, de telle sorte qu'elle soit exécutée selon toutes les indications stipulées dans le contrat par les receveurs alors en fonction.

Item, s'il arrivait que Dieu décidât que dans la préparation ou dans l'exécution de ladite entreprise, quelque erreur fût commise, ou quelque malheur se produisît, ou que maître Jean fût, à quelque moment, trouvé en défaut dans son office, alors les receveurs de la ville pourront se dédommager de ce manquement sur lui et sur ses biens et pour cela, ils pourront, sur-le-champ, et à n'importe quel moment quand il leur plaira, démettre ce même maître Jean de ses fonctions, et accepter un autre à sa place, sans opposition de la part dudit maître Jean de quelque façon que ce soit.

Item, aura ledit maître Jean, quand il sera mis au travail par les receveurs, annuellement, une partie des biens communs de la ville, pour exécuter ledit travail, le diriger et le mener à bonne fin, selon le contenu de son serment, et en tout point comme il a été décrit ci-dessus, sans y mettre plus d'heures de travail ou de gages.

Trad. du flam. par G. TOEBOSCH : Perquemementboeck met Taitsen, fol. 14 B, janvier 1449.

DESCRIPTION DE LA TOUR.

Une base carrée à quatre degrés, percé chacun de deux fenêtres. Le premier et le deuxième étage, avec balustrades et clochetons soutenus par des arcs-boutants, continuent l'aile gauche. Vient ensuite un triple corps octogonal; enfin la flèche pyramidale surmontée d'un Saint-Michel en cuivre, servant de girouette.

Tour de 90 mètres. La table de pierre qui surmonte la pointe de la flèche mesure 3^m25 de circonférence. Saint-Michel terrassant le Malin est haut de 5 mètres. La langue du démon a 40 cm. Selon un Guide de Bruxelles, il fallut 2.500 feuilles d'or de 60 cm² pour redorer l'archange.

Descendu plusieurs fois au cours des ans, l'œuvre du chaudronnier Martin Van Rode parut grotesque aux curieux. Elle ne prend toute sa valeur que pivotant au sommet de la dentelle de pierre de la haute flèche. [18]¹¹

Le porche ne se trouve pas dans l'axe de la tour, car l'architecte a voulu conserver l'entrée de l'ancien beffroi. Le suicide de van Ruysbroek, par pendaison, pour faute technique, est du domaine de la légende.

LE PORCHE D'ENTRÉE. DESCRIPTION.

DANS LE TYMPAN, de gauche à droite : *saint Sébastien*, patron des archers; *saint Christophe*, patron des arquebusiers; *saint Michel*, patron des escrimeurs; *saint Georges*, patron des arbalétriers; *saint Géry*, évêque à qui fut consacrée la chapelle de l'Île.

Remarquer les culs-de-lampe.

Les gracieuses statues de femmes nichées dans les trumeaux d'angle symbolisent, en commençant par la gauche, *la Paix*, *la Prudence*, *la Justice*, *la Force*, *la Tempérance* et *la Loi* (1850).

Culs-de-lampe des statues de gauche : des magistrats (XV^e s.).

Culs-de-lampe des statues de droite : une rixe (XV^e s.).

Les huit prophètes : les plus intéressantes sculptures de l'Hôtel de Ville. Elles datent de la fin du XIV^e siècle (renouvelées). La plus typique : *le scribe*.

Le mauclair de la porte (XVI^e-XVII^e s.), *le porche* et *les culs-de-lampe à personnages des angles* (début du XV^e s.).

Statuette moderne figurant Jean van Ruysbroek.

DANS LA COUR.

Observer l'aile gothique et l'aile Louis XIV.

La fontaine de droite symbolise l'*Escaut* (P.-D. Plumier); celle de gauche, la *Meuse* (Jean de Kinder, dessin de J.-A. Anneessens, fils de François Anneessens) (1714).

Sur le sol, les dates de construction des divers bâtiments de l'Hôtel de Ville : 1402, 1444, 1705 et 1717.

AILE DE LA RUE DE L'AMIGO.

Anciennement occupée, notamment, par la Halle aux draps (XIV^e s.).

Après le bombardement de 1695, les Etats de Brabant firent construire un bâtiment Louis XIV, rattaché par les deux ailes à l'Hôtel de Ville. Architecte, Corneille Van Nerven.

Remarquer, de la rue de l'Amigo, le beau balcon, en fer forgé, portant les armes du Brabant, ainsi que les deux petits lions en bronze, lançant de l'eau dans deux vasques circulaires.

L'ancienne porte, isolée entre des palissades qui font face à

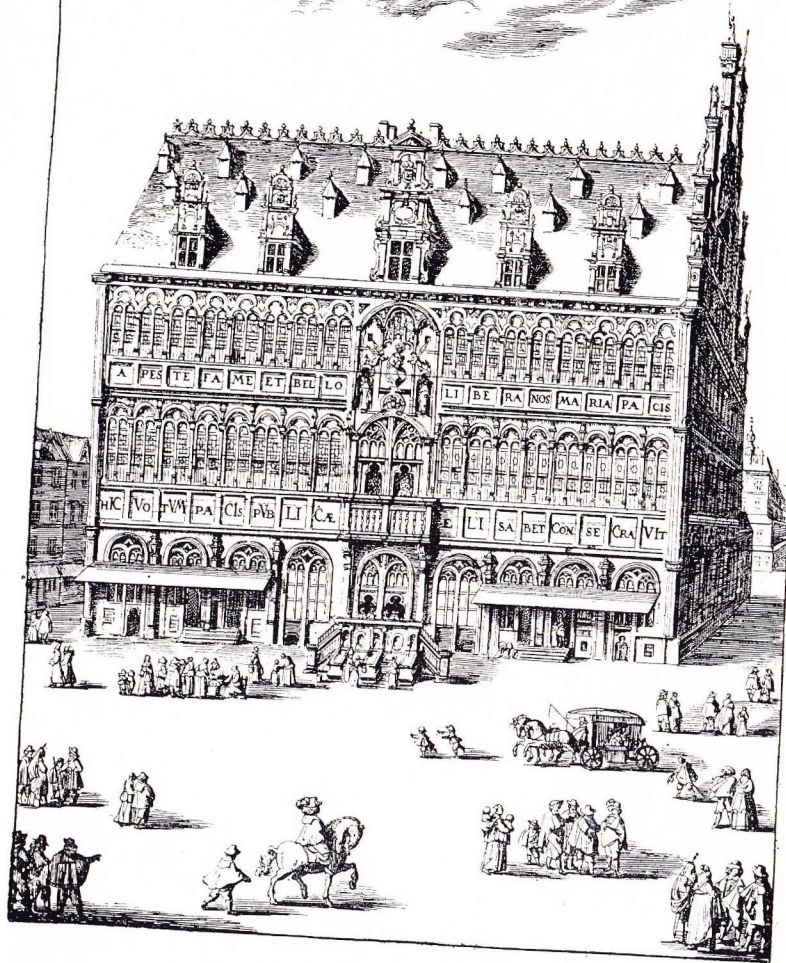


PREMIER PLAN DE BRUXELLES ET DE SES ENVIRONS.

Il fait partie de l'*Atlas des Villes de la Belgique au XVI^e siècle*, où se trouvent reproduits en fac-similé chromographique cent plans du géographe Jacques DE DEVENTER, exécutés de 1550 à 1565 sur les ordres de Charles-Quint et de Philippe II. Institut national de Géographie, à Bruxelles.

Le plan de Bruxelles est accompagné d'un texte et d'une nomenclature par Alphonse WATERS.

PANARIUM VETVS
REGIVM NVNC PRÆTORIVM
IN FORO.



LA MAISON DU ROI AU XVII^e SIÈCLE.
D'après la *Bruxella septenaria* de PUTEANUS
(gravure tirée de l'ouvrage de L. et P. HYMANS, « Bruxelles à travers les Ages »).

l'entrée de l'Hôtel de Ville, est le dernier vestige de la maison d'*Emmaüs*, voisine de l'*amigo*. C'est du beau style Louis XIV.

PÉNÉTRER A NOUVEAU SOUS LE PORCHE LOUIS XIV, ENTRER DANS LA COUR DE L'HÔTEL DE VILLE ET ADMIRER LA FAÇADE DE LA MAISON DU ROI QUI SE DESSEINE ADMIRABLEMENT AU FOND DE LA GRAND'PLACE.

« Vis-à-vis l'Hôtel de Ville, et pour clore la place, il y a un grand palais gothique, une espèce de maison rétive, élevée par je ne sais plus quelle princesse, à la suite de je ne sais plus quel événement... Cette maison rétive sert maintenant de lieu de réunion à quelque société mangeante, fumante, dansante ou littéraire, et l'intérieur vivement illuminé faisait flamboyer un incendie de vitraux sur la face noire du vieil édifice dans l'ombre, car la lune se levait par derrière et commençait à jeter sur les autres maisons de la place son voile de crêpe lilas, glacé d'argent; tout cela avait l'air si peu naturel et si peu probable, que nous croyions être devant une décoration de théâtre, exécutée par des artistes plus admirables que MM. Fenchères, Desplechin, Lechan et Dieterle, peintres de l'Opéra. »

Th. GAUTHIER (1845).

LA MAISON DU ROI

Œuvre ravissante de Victor Jamaer, architecte de la ville. Le buste, en marbre blanc, de cet artiste (G. DE Groot, 1839-1922), orne le vestibule d'entrée du « grand palais gothique ».

L'ancien édifice, il datait du XIII^e siècle, subit au cours des âges de multiples reconstructions et remaniements. Restauré, démolí (1512-1513), réédifié (1515-1532), transformé (1625), reconstruit après 1695, restauré une nouvelle fois (1767, 1841), il fut finalement acheté par la ville et jeté à bas (1860). [17]^{III}

La construction actuelle, commencée en 1873, fut achevée en 1896. C'est une magnifique restitution en style gothique tertiaire, qui fait songer à l'Hôtel de Ville d'Audenaerde.

BREF HISTORIQUE.

Origine : XIII^e siècle.

Dénomination : halle au pain (*broodhuis*).

1405 : reconstruction de la halle au pain et de la halle au drap. Cependant une nouvelle halle au drap était installée rue de la Beauté, actuellement rue de l'Amigo, depuis 1353.

Seuls les marchands de pain étrangers à la ville utilisent

encore le local pour y vendre leur marchandise, les boulangers bruxellois pratiquant le commerce à domicile. Dès ce moment, la halle s'appelle 's *Hertogenhuys*, maison du duc, car elle abrite les bureaux du receveur général des domaines en Brabant, de la Chambre des Tonlieux, du Consistoire de la Trompe, du Tribunal de la Foresterie jusque-là à Woluwé.

1504 : projet de reconstruction (architecte, le Malinois Antoine Keldermans);

1512-1513 : démolition;

1515-1536 : travaux de reconstruction sur pilotis.

Architectes : Antoine Keldermans, puis Louis Van Bodeghem, enfin Henri Van Pede. De plus, collaboration de divers architectes et autres conseillers techniques (difficultés inhérentes à la nature marécageuse du sous-sol).

1625 : profondes transformations apportées à l'édifice sous l'inspiration de l'Infante Isabelle.

Une statue de la Vierge, entourée de deux inscriptions, est placée sur la façade :

A peste fame et bello libera nos Maria Pacis (de la peste, de la famine et de la guerre, délivrez-nous, Marie de la Paix);

Hic votum pacis publicae Elysabet consecravat (Ici Elisabeth consacra le vœu de la paix publique);

1695 : souffre du bombardement, restauration d'urgence (architecte Jean Cosyn);

1767 : nouvelle restauration;

Occupation française : bien national, « Maison du Peuple »;

L'immeuble passe ensuite à la Ville.

1811 : son achat par Paul Arconati Visconti, baron de Gaesbeck;

1817 : ... qui la vend à Simon Pick;

1841 : restauration;

1860 : madame Louis Gallait, femme du peintre et fille de Simon Pick, vend l'édifice à la Ville;

1873 et années suivantes : reconstruction.

Les affectations du bâtiment furent des plus variées.

DESCRIPTION.

L'inscription, placée sur le socle des colonnes de l'entrée, rappelle l'exécution des comtes d'Egmont et de Hornes, victimes du fanatisme du duc d'Albe (1576).

Statues de l'arcade centrale : *Marie de Bourgogne* (elle céda la Maison du Roi à la ville, 1477) et *Charles-Quint* (ordonna la reconstruction de l'édifice); *Jean I^{er} le Victorieux* (vainqueur notamment à Woeringen) et *Henri I^{er}* (donna à Bruxelles sa première charte, 1229).

Reconnaître :

Un marchand (A. Desenfans);

Deux lions héraldiques tenant un écusson;

Quatre lions tenant une bannière (L. Samain);

Petites statuettes (A. Desenfans);

Un rôtiisseur (allusion au sobriquet *Kiekenfretters* donné à nos concitoyens);

Un arbalétrier et un archer;

Les hérauts d'armes (J. Dillens);

Des gens de robe (P. Dubois) (rappellent les quatre tribunaux cités plus haut, qui avaient leur siège à la Maison du Roi (local à la *Broodhuys*);

Quatre personnages figurant les gildes militaires de Bruxelles : le Serment de la Grande Arbalète, celle de la Petite Arbalète ou de Saint-Georges, des arquebusiers et des escrimeurs de Saint-Michel.

Statuettes des niches du gâble (God. Van den Kerckhove);

Des hérauts d'armes proclamant la gloire de Bruxelles (De Groot).

L'hôtel de ville a été restauré à partir de 1840, à commencer par la tour. Les travaux se poursuivirent au cours de la seconde moitié du siècle dernier. Les sculptures ont donc été retaillées. Retrouver à présent les originaux, burinés par les siècles, au Musée communal.

Musée communal.

Les originaux des sculptures de l'hôtel de ville ont été déposés dans la SALLE DES PROPHÈTES.

Prophètes et scribe (vers 1380), en pierre blanche, sont de

l'atelier de Claus Sluter (1340-1406), sculpteur de Haarlem, inscrit (1379) dans la corporation des tailleurs de pierre, sculpteurs, maçons et couvreurs (métier des quatre couronnés) de Bruxelles. Ce fut Claus Sluter qui travailla, pour Philippe le Hardi, à la chartreuse de Champmol, en Bourgogne.

L'empilement des chaises, les moines buveurs, le maure, la rixe, des scènes allégoriques provenant des chapiteaux et des culs-de-lampe du portique de l'aile droite figurent ici en originaux (1450), ainsi que d'autres sculptures de la même époque.

PREMIER ÉTAGE, SALLE DES SCEAUX.

— Gravures anciennes représentant la Maison du Roi et l'Hôtel de Ville au XVII^e siècle.

SALLE DES DENTELLES.

— Hôtel de ville, maisons environnantes, le *Boterpot*, la deuxième enceinte dans le lointain.

(Gravure d'Abraham Van Santvoort, 1624-1665, d'après Léon Van Heil.)

— La façade de la Maison du Roi (1815), tableau d'un anonyme.

Rue Charles Buls. Plaque commémorative érigée en l'honneur du bourgmestre Charles Buls (1899).
Sur le cartel : noms de quelques architectes qui œuvrèrent à la construction de la Grand'Place. Statuaire : Victor Rousseau.

TERMINER LA PROMENADE SOIT AU BAS DE LA RUE D'ASSAUT, SOIT RUE D'ARENBERG. UNE MAGNIFIQUE VISION DE LA COLLÉGIALE DES SS. MICHEL ET GUDULE ATTEND LE PASSANT. [14]^I

L'ÉGLISE, DÉCAGÉE DES BATIMENTS ENVIRONNANTS ET POSÉE SUR LE VERSANT D'UNE COLLINE, PREND UN ASPECT GRANDIOSE.

LA FAÇADE ET LES HAUTES TOURS JUMELLES (65 m., JEAN VAN RUYSBROECK) SE DRESSENT, MASSIVES, DEVANT LES NUAGES MOUVANTS (1) :

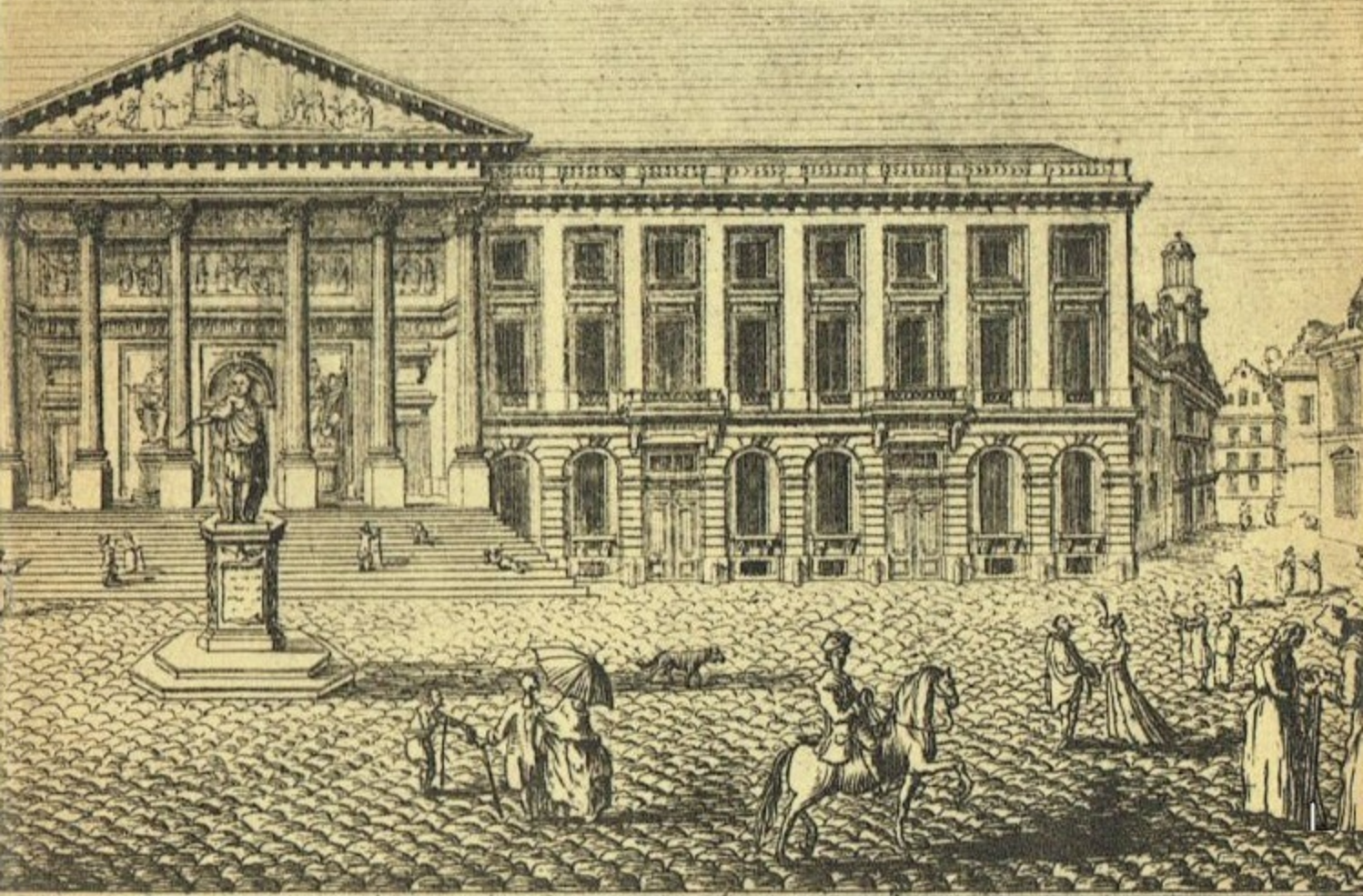
« Comme une femme agenouillée au bord de la mer et qui lève les bras vers Dieu. »

Gérard DE NERVAL (1850).

(1) La tour sud, achevée en 1451, et la tour nord, achevée en 1475, ont remplacé la tour romane, démolie en 1415 et 1421, de l'ancien édifice.

BRUXELLES

Promenades dans le Passé



Nouvelle Place Royale à Bruxelles
Der Nieuwe Koninglyke Plactze tot Brussel.

DU MÊME AUTEUR

OUVRAGES RELATIFS A L'HISTOIRE DE BRUXELLES.

Syllabus de l'Histoire de Bruxelles :

1^{re} partie : Des origines à la mort de Philippe le Beau (1506). (*Epuisé.*)
2^e partie : De la mort de Philippe le Beau (1506) à 1830. (*Epuisé.*)

Dans la Collection Nationale, Bruxelles, Office de Publicité :

Les origines de Bruxelles, 1^{re} éd. 1944;
2^e éd. 1945;

Histoire de Bruxelles, de la Maison de Bourgogne à 1830, 1^{re} éd. 1945;
Bruxelles capitale, 1947. 2^e éd. 1948;

Monographie de l'ancienne maison, dite « De Peerle », 31, rue au Beurre, in Le Folklore brabançon (Service de Recherches historiques et folkloriques du Brabant).

MARCEL VANHAMME

S

BRUXELLES

1100-1800

Promenades dans le Passé



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANC. ÉTABL. J. LEBÈGUE ET C^{le}, ÉDIT., S. C.

Rue Marcq, 16, Bruxelles

—
1949